

HAMADRYAD

LIVE IN FRANCE 2006
FESTIVAL CRESCENDO 2006

SPACED OUT

LIVE AT THE CRESCENDO FESTIVAL 2006

Unicorn Digital - Canada

On croit rêver... Voilà que les cousins québécois viennent enregistrer des albums live en France. A moins d'imaginer, on ne sait quelle sombre stratégie de délocalisation musicale, on ne comprend pas très bien ce qui peut pousser des groupes progressifs étrangers à venir donner des concerts dans ce Tiers Monde du progressif, et qui plus est, à y enregistrer des albums live. Blague à part, aussi invraisemblable que cela puisse paraître, tout cela a été rendu possible grâce à la ténacité d'une poignée de bénévoles qui depuis quelques années tiennent à bout de bras l'organisation du festival progressif de Crescendo, rendez-vous progressif de chaque été, désormais incontournable, au même titre que celui du Prog Sud. Qu'il leur soit rendu hommage ici.

Hamadryad donc... Il faut dire que, si le premier opus, *Conservation of Mass*, avait suscité mon plus grand enthousiasme, il n'en avait pas été de même pour le second, *Safe in conformity* qui, sans être une déception (on peut appliquer au talent du groupe le même principe de conservation de Lavoisier), avait laissé une impression mitigée. Mais on reviendra là-dessus lorsque le groupe fera paraître un nouvel album studio qui permettra une mise en perspective de l'œuvre du groupe et permettra de rétablir et d'ajuster un certain nombre d'éléments. Il est ici question de prestation scénique, de festival, de dimension festive et de communion avec un auditoire. Ce n'est pas le moment d'aller sortir le scalpel pour analyser dans le détail la carrière du groupe.

Première constatation : Hamadryad est un sacré groupe de scène. Outre le fait qu'il s'agit là de musiciens hors pairs, on perçoit à travers cet enregistrement, une véritable joie de jouer, un enthousiasme collectif communicatif. La musique du groupe possède une forme d'énergie positive, une sorte de pulsation jubilatoire. Je n'y étais pas mais j'imagine tout à fait au travers de cet enregistrement que le public, ce soir-là, en a pris plein les oreilles et a dû sortir du concert avec le sentiment de devoir redescendre sur terre pour reprendre le cours normal des réalités. Autre constatation : si la set liste présentée sur cet enregistrement fait appel de manière équilibrée aux deux albums du groupe, sur scène, toutes les compositions participent de cette formidable énergie positive et forment un tout homogène. D'ailleurs, Jean-François Désilets, le chanteur bassiste, qui a été promu



au poste de vocaliste à la suite de la défection de Jocelyn Beaulieu, se réapproprié avec force et conviction les compositions du premier opus. Sa voix rocailleuse, entre Peter Gabriel et Bernardo Lanzetti, fait autant merveille sur les compositions de l'album précédent que celle, très aiguë de son prédécesseur. Formidable album live par un formidable groupe.

Avec Spaced Out, c'est une toute autre forme d'énergie musicale qui se déploie sur scène, plus cérébrale celle-là, plus torturée aussi. Après Hamadryad, avec Spaced Out c'est un peu l'Empire qui contre-attaque. Non pas qu'Antoine Fafard et sa troupe de furioux virtuoses aient des allures de méchant Darth Vader mais la musique du groupe se fait beaucoup plus tourmentée et inquiétante. La quête musicale de Spaced Out se préoccupe moins de la recherche mélodique que de l'approche rythmique et du travail sur la matière sonore. Pour avoir suivi le groupe depuis ses débuts, on peut vous dire que, de ce point de vue, le groupe est parvenu désormais à une forme de quintessence qui lui permet d'offrir à l'occasion de cette prestation au festival crescendo, un set étourdissant. Autant qu'on puisse en juger à travers cet enregistrement, il semblerait que le groupe ait réussi, malgré une musique pas facile d'accès, il faut bien le dire, à capter l'attention d'un auditoire pas uniquement composé d'initiés. Même un public de béotiens, voire de curieux qui passaient par là par hasard, ne peut qu'être impressionné par la phénoménale énergie scénique du groupe. Il est d'ailleurs dommage qu'on n'entende pas sur cet enregistrement le groupe communiquer avec son public, à moins que ce ne soit une question de montage. Cela laisse supposer un groupe dans l'introspection alors que tout l'intérêt d'un enregistrement live est précisément dans l'interaction avec l'auditoire. Mais on imagine les musiciens hyper concentrés sur leur sujet et tendus vers l'objectif de donner le meilleur. Cela dit, il sera extrêmement intéressant de découvrir le DVD (Si, si, c'est prévu) de ce même enregistrement et de voir comment tout cela s'est réellement passé. En tout état de cause, le meilleur enregistrement du groupe à ce jour. Rien moins...

Philippe Gnana



HEART OF SUN

HEART OF SUN

Galileo records - Italie

Encore un novogroupitalien, comme dirait une célèbre plume de ce magazine. Sauf que, cette fois, c'est dans le registre métal prog qu'évolue Heart of Sun. Rien que le patronyme que s'est choisi le groupe nous donne un indice sur la nature de sa musique. Quand on sait qu'au cœur du soleil il règne la douce température de 13 à 14 millions de degrés, on comprend bien que c'est du côté des forges de Vulcain que ces jeunes gens vont puiser leur matière sonore. A vrai dire ce ne sont pas non plus des novices puisque cela fait un certain temps que tous sévissent sur la scène métal transalpine, au sein de différentes formations : Time Machine, Arkhé, Doomsword, Power Symphony, Ambermoon... Ils ont même côtoyé les gens d'Angra, une reconnaissance par des pairs qui en dit long sur leurs capacités et leur potentiel. Ce n'est donc pas une formation de seconds couteaux qui s'est attelée à la tâche de former un groupe de métal prog. Encore un, diront certains et pour rajouter de l'eau à leur moulin, on pourra même préciser que ce Heart of Sun apparaît lui aussi comme un nouveau rejeton de Dream Theater. Ce n'est pas qu'un parallèle jeté sur le papier dans un réflexe pavlovien



par un plumitif qui ne connaîtrait que Dream Theater de la scène prog métal et pour qui tous les groupes prog métal ne seraient que des clones du théâtre des rêves. La voix de Pino Tozzi a bien des réminiscences de celle de James Labrie, à la fois dans le timbre et les intonations. De façon plus générale, ce premier album rappelle certaines des ambiances d'Images and Words. Mais si on veut pousser la comparaison jusqu'au bout, il faut bien reconnaître que l'avantage reste nettement aux Américains. Bien qu'étant de très haute tenue, cet album n'a pas ni la force mélodique ni la puissance de feu de son modèle américain. Il manque ce petit plus indéfinissable qui vous place un groupe au-dessus de tous les autres. C'est très bien composé, magistralement interprété, parfaitement produit mais c'est comme s'il existait une forme de retenue qui empêchait le groupe de laisser sa musique décoller. On s'installe parfaitement dans les atmosphères des morceaux mais on attend en vain le petit grain de folie qui ne vient pas. Mais il ne manque vraiment pas grand-chose pour que cet album s'impose comme une réussite majeure. C'est bien dommage parce que ce groupe a un potentiel énorme qui devrait lui permettre de jouer dans la cour des très grands. Disons que pour le moment il reste dans l'antichambre, avant de pouvoir s'y imposer dès le prochain album. C'est tout le mal qu'on lui souhaite.

Philippe Gnana

ANDROMEDA

BEGINNINGS 1967-68

Angel air - Angleterre - 1967-1968-2007

Andromeda n'aura pas laissé un immense souvenir dans la mémoire rock collective et ce CD de raretés et d'inédits n'en a qu'une valeur relative de plus. Premier groupe de John Du Cann, parti rejoindre le plus célèbre Atomic Rooster en 1970, Andromeda possède ce son particulier aux formations de la fin des sixties, beaucoup de reverb, un écho quasi omniprésent jusque dans le chant et une oscillation équivoque entre pop pastorale, folk urbaine et surtout un attrait pour le psychédélique qui annonce le rock progressif en gestation. C'est John Du Cann himself qui a fouillé dans ses archives personnelles pour dénicher seize titres de valeur variable qu'il a remixé à son goût. On ne lui en voudra pas, il était le leader/chanteur/compositeur du groupe qui comprenait aussi Mick Hawsworth à la basse et Jack Collins à la batterie. Angel Air propose également un *Definitive collection* et un *Originals* d'Andromeda pour se faire une plus juste idée du répertoire archaïque de cette formation météorique qui ne survivra pas au départ de son meneur pour Atomic Rooster en 1970...

Bruno Versmisse